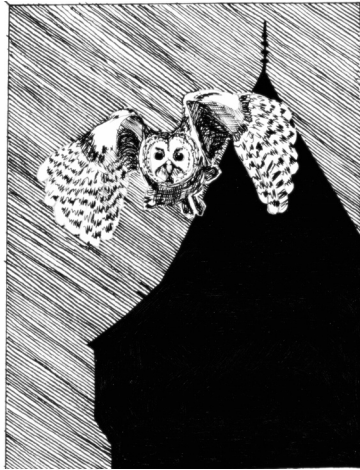


## 10 Petit garçon dans une Tour

Gravir aujourd'hui les marches de la Tour du Chat, c'est appeler l'image du jeune Chateaubriand montant chaque nuit vers la solitude de sa chambre de la tour, loin des autres membres de la famille et des domestiques, les créatures mystérieuses peuplant l'obscurité naissant de son imagination fertile.



On imagine aisément à quel point cet espace dans les hauteurs était évocateur pour un jeune esprit, particulièrement, comme il l'écrit dans ses Mémoires, en période de funestes tempêtes. Il était perché, au-dessus des activités triviales de la terre, à la merci des images et des sons du royaume des airs. Et il y avait cette conscience enivrante de l'existence de fantômes, la jambe de bois descendant l'escalier la nuit en claquant les marches de pierre.

Il se souvient que depuis sa « cellule », il ne voyait par sa petite fenêtre que des fragments du ciel et quelques étoiles, et que les ombres de la lune et les hiboux plongeant depuis les tours couraient sur les rideaux. Il entendait la voix du château alors que le vent s'engouffrait dans les corridors ou rugissait des profondeurs. Sa porte tremblait soudain violemment, se taisait, puis ce bruit rauque reprenait. Rien d'étonnant donc, à ce que l'existence de fantômes lui semblât réelle.

Dans de telles circonstances, il se devait d'affronter ses frayeurs. Son père pensait que l'isolement de son fils dans les conditions austères de la tour forgerait son caractère et François-René écrivit plus tard que cette expérience lui avait donné du courage et avait stimulé son imagination.

Vingt ans plus tard, en exil à Londres, lorsqu'il fut piégé une nuit dans l'abbaye de Westminster, Chateaubriand se souviendra des sensations similaires aux nuits d'hiver à Combourg : anxiété mêlée de plaisir, d'écouter le vent jouer dans la structure du bâtiment.